Raphaël Bouyer

Portfolio

2026



Post-anthropocène, 2026
techniques mixtes sur toile, 30x165 cm



Post_anthropocène, 2026
techniques mixtes sur toile, 60x120 cm



Post-anthropocène, 2026
techniques mixtes sur toile
25x100 cm



Post-anthropocène, 2025
techniques mixtes sur toile, 50x150 cm

Dans mon esprit, villes et forêts sont de la même essence, elles prennent souche dans un enchevêtrement de volontés autonomes et viennent à former un tout.

J'étudie la concurrence que se livrent en milieu urbain végétal et constructions humaines, et j'établis des ponts graphiques.

Post-anthropocène, 2024
techniques mixtes sur toile, 50x150 cm





Post-anthropocène, 2024
techniques mixtes sur toile, 50x150 cm

Post-anthropocène, 2025
techniques mixtes sur toile, 60x120 cm







Post_anthropocène, 2025
techniques mixtes sur toile, 65x81 cm

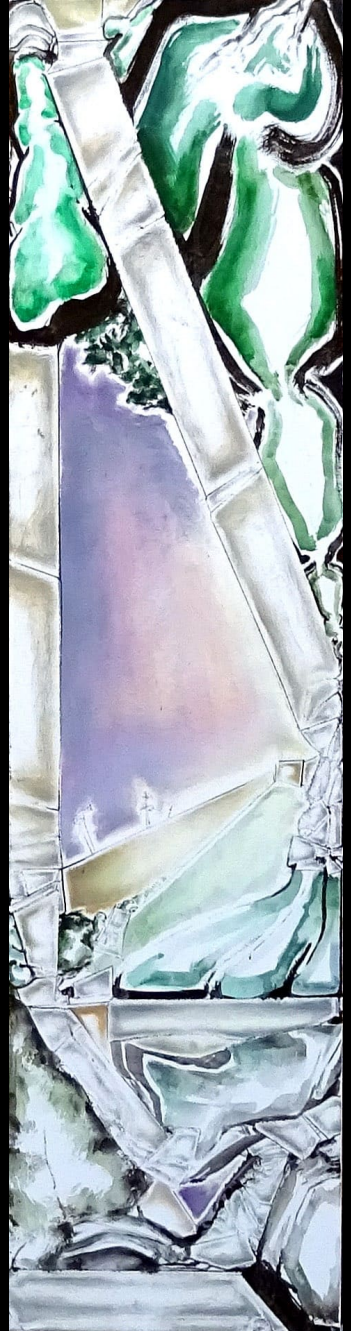


Post-anthropocène, 2024
techniques mixtes sur toile, 40x120 cm

Post-anthropocène, 2025
techniques mixtes sur toile, 30x165 cm



Post_anthropocène, 2025
techniques mixtes sur toile, 65x50 cm



Post-anthropocène, 2026
techniques mixtes sur toile, 25x100 cm

Post-anthropocène, 2024
techniques mixtes sur toile, 40x120 cm



VERS UN PAYSAGE POST-ANTHROPOCÈNE

Depuis ses premières séries, la pratique picturale de Raphael Bouyer explore les fractures contemporaines entre l'espace construit et le monde vivant. Ancrée dans une recherche centrée sur la crise environnementale, son travail dépasse la simple illustration d'une problématique écologique. Il en examine les tensions structurelles, les transformations invisibles et les formes émergentes. Sa réflexion s'inscrit dans l'Anthropocène, caractérisé par des dynamiques de rétroaction où l'homme transforme son environnement et voit en retour sa propre condition modifiée.

Cette approche résonne avec certaines réflexions contemporaines sur l'évolution des villes face aux enjeux environnementaux. Face aux défis contemporains liés au climat et à la biodiversité, de nouveaux imaginaires urbains émergent, esquissant le retour du vivant dans l'espace public, où le végétal recompose progressivement les structures construites. Les images de Bouyer peuvent alors être lues comme des spéculations visuelles sur ces transformations possibles, autant de projections où la ville cesse d'être opposée à la nature pour devenir un écosystème composite, traversé de flux et d'interdépendances. Dans cette perspective, les paysages peints ne relèvent ni de la simple illustration ni du projet architectural. Ils fonctionnent plutôt comme des hypothèses sensibles, des visions où les structures humaines accepteraient de perdre une part de leur contrôle au profit d'un système plus poreux, plus vivant et plus évolutif.

Le titre de la série Les Villes-jardin évoque le modèle imaginé par Ebenezer Howard à la fin du XIX^{e} siècle, qui visait à organiser rationnellement la cohabitation entre ville et nature. Chez Raphael Bouyer, cette référence historique devient le point de départ d'une réflexion plus instable et contemporaine. Loin d'un idéal urbain clairement planifié, ses compositions mettent en scène un espace où les structures construites et les formes organiques entrent dans un processus d'interpénétration. Dans ces images, l'architecture ne se contente plus de contenir la nature. Elle l'absorbe sans pour autant la dominer. Les frontières s'estompent, les espaces se contaminent visuellement et les repères spatiaux se recomposent au contact du vivant. Les limites ne relèvent plus d'une organisation strictement géométrique ou fonctionnelle, mais deviennent perceptives et atmosphériques. Le bâti et le végétal ne s'opposent plus selon une logique de séparation, mais participent désormais d'un même continuum formel. Ce déplacement transforme l'idée même de ville-jardin. Il ne s'agit plus d'une utopie urbanistique ordonnée, mais d'un équilibre fragile et évolutif entre croissance organique et

structure construite. La relation entre ces deux dimensions apparaît moins comme une organisation maîtrisée que comme une négociation permanente, révélant un paysage hybride où les formes humaines et naturelles se transforment mutuellement.

Dans le prolongement de ce premier glissement, le langage plastique de Raphael Bouyer se radicalise. La perspective se fragmente et les plans éclatent. La figuration glisse progressivement vers l'abstraction. Cela devient évident dans la série Post-anthropocène, où la structure se dissout et devient tubulaire, arborescente, presque nerveuse. On n'est plus dans la ville mais dans un organisme mutant. La nature ne cohabite plus avec l'architecture. Elle l'hybride et la transforme de l'intérieur. Les repères spatiaux vacillent et la composition n'organise plus le monde mais en expose la métamorphose. Le minéral, le synthétique et l'organique deviennent indissociables. Leurs fonctions s'entrelacent jusqu'à former une entité composite. Cette évolution accompagne une réflexion sur un paysage où l'anthropocentrisme s'efface au profit de dynamiques entremêlées, instables et irréversibles.

L'influence de l'iconographie asiatique, inspirée par les kakemonos japonais, dialogue désormais avec des imaginaires plus contemporains, proches du futurisme ou du cyberpunk. La ligne noire, précise et parfois calligraphique, structure l'image autant qu'elle la fragilise. La couleur, appliquée à l'huile de manière délimitée et architecturée, intensifie les tensions entre la surface et la profondeur. Le choix récurrent de formats verticaux étroits accentue l'impression d'élévation et de croissance. Ces formats évoquent à la fois la verticalité des tours urbaines et celle des tiges végétales. Ils fonctionnent comme des coupes dans un paysage en recomposition, fragments d'un écosystème en évolution.

L'œuvre de Raphael Bouyer n'évoque ni une utopie consolante ni une catastrophe spectaculaire. Elle interroge un état intermédiaire, un moment de bascule où les structures humaines ne disparaissent pas mais se recomposent au contact du vivant. À cet état de tension répond l'image de villes et de forêts issues d'une même matrice, résultant d'un enchevêtrement de dynamiques multiples plutôt que d'un affrontement binaire. Dans cet espace instable, la peinture devient le lieu d'une hybridation formelle et symbolique qui révèle les nouvelles configurations d'un monde post-anthropocène.

Agathe Anglionin
Architecte | Curatrice | Critique d'art

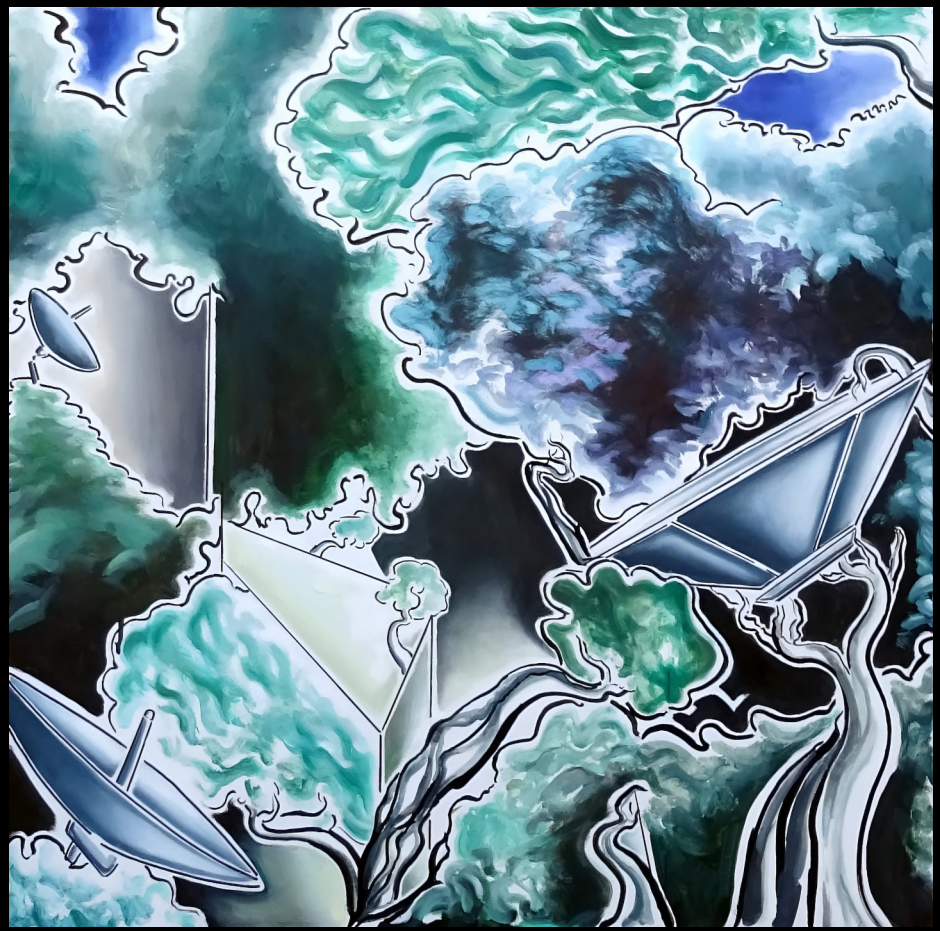
Genèse de Post-anthropocène



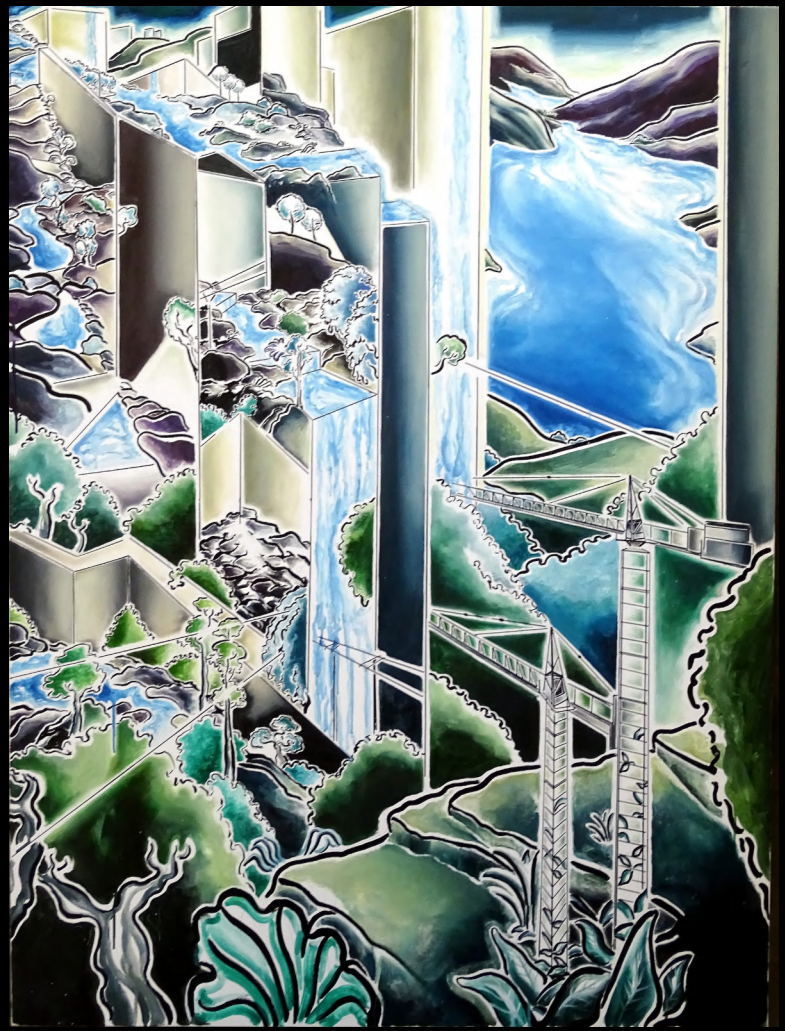
Post-anthropocène, 2023
Techniques mixtes sur toile, 60x120 cm



Post-anthropocène,
Dyptique, 2023
Techniques mixtes sur toile,
194x212 cm



Post-anthropocène, 2023
techniques mixtes sur toile 80x80 cm



Post-anthropocène, 2022
techniques mixtes sur toile, 97x130 cm

Post-anthropocène, 2022
techniques mixtes sur toile, 97x130 cm



Raphaël Bouyer
15 rue Molière
31300 Toulouse

06 87 97 37 36
raph.bouyer@orange.fr

MDA: B699814
Siren 812714012

raphaelbouyer.fr